Religieux missionnaire et curé de campagne

Un “missionnaire”, ça part au loin, ça va de contrée en contrée pour prêcher la Bonne Nouvelle. Alors, peut-on être missionnaire et curé de paroisse ? Sans doute : dès le début, notre fondateur avait envisagé la charge paroissiale comme une des formes de l'action apostolique des Frères Missionnaires des Campagnes.

FRÈRE DES CAMPAGNES depuis 1961, je suis actuellement dans la communauté du Fossat, en Ariège. Parmi les divers services, j'assure celui de curé du groupement paroissial de Le Fossat. « Cette charge de *curé* vous est-elle pesante ? », me demande-t-on quelquefois. Je ne sais si j'ai le bon profil du *bon curé de campagne* d'autrefois ! Je tends simplement à rester moi-même, c'est à dire fidèle à des valeurs reçues de ma terre natale et à des convictions fondées sur l'Évangile et sur l'histoire de l'Église.

Pour commencer, jetons un rapide coup d'œil dans le rétroviseur.

Coup d'œil dans le rétroviseur

D'où je viens ? Issu d'une famille nombreuse, agricultrice à Lamballe, en Côte d'Armor, j'ai pris le *virus* du collectif, des rassemblements et des fêtes (famille, paroisse, commune) ; les rites et les traditions m'ont formé au sens de la référence à quelque chose d'autre que moi-même ; ainsi, j'appartiens à une terre, à une famille et à un peuple qui m'ont préparé à l'écoute, à la concertation et à la ténacité dans les choix décidés ensemble.

Mon deuxième repère est puisé dans un récit biblique, *Le bon Pasteur*, dans l'Évangile de Jean (10, 1-21).

Mon troisième repère est plus philosophique : *« Ce qui doit être accepté de tous doit être discuté par tous »*.

Tout cela va influencer ma conduite et donner un certain relief à mon profil de responsable paroissial.

Quel a été mon parcours, ma *carrière* ? Ordonné prêtre en 1969, je suis envoyé l'année suivante dans la communauté des Frères à Lorris, dans le Loiret. Toute la communauté est associée à l'animation pastorale du secteur paroissial que Mgr Riobé, l'évêque d'Orléans, nous avait confié. Avec les deux autres frères prêtres, j'assure les services liturgiques.

Mes premières armes dans le diocèse de Mgr Riobé

Je reconnais avoir eu la chance du travail en commun avec les Frères, avec les Sœurs des Campagnes de Lombreuil, et avec les membres du conseil paroissial, très investis dans le projet pastoral ; la priorité de celui-ci était de rendre les chrétiens co-responsables et soucieux de rendre l'Église crédible auprès des plus éloignés d'elle.

Un travail salarié à mi-temps

Comme les autres frères, j'assurais un travail salarié à mi-temps, en aviculture. Je portais ma part des services paroissiaux habituels : liturgie, catéchèse, visites. J'accompagnais les jeunes en équipe MRJC. Ces trois formes d'engagement se conjuguaient assez bien ensemble. La charge de l'animation paroissiale classique s'est trouvée allégée par le jeu de la co-responsabilité entre Frères, Sœurs, Laïcs et par la présence toute simple à

des collectifs : entreprise avicole, mouvement des jeunes en MRJC : ça allait dans le même sens. Certes il ne faut pas occulter certains désaccords avec des paroissiens sur notre manière de porter le profil du *bon curé d'autrefois*. La réflexion avec d'autres personnes, le débat en conseil, la décision prise en collégialité m'ont toujours apporté une certaine sérénité face aux difficultés et un encouragement à tenir dans les choix et les engagements pris au départ.

Une expérience qui m'a façonné

Je n'oublierai jamais la voix et les gestes amicaux de mes compagnons de travail en aviculture. J'ai apprécié les interpellations des jeunes du MRJC, toujours en recherche d'idéal et de vérité dans leur vie de croyant. J'ai aimé les activités et les fêtes, avec quelques associations locales dont j'étais adhérent. Je reconnais que tout cela a façonné ma manière d'être attentif à la vie quotidienne et que ça a coloré la manière de porter le service d'animateur paroissial.

Suite au chapitre général de 1979, beaucoup de communautés furent recomposées. En Juillet 1980, à la demande de mes supérieurs, je rejoins la communauté du Neubourg, dans l'Eure. Apprivoisé à la charge paroissiale durant dix ans dans le Loiret, j'apporte mon aide aux autres Frères sur un très grand secteur paroissial qui sera confié à des prêtres diocésains en 1986. Durant ces six années, j'assure à plein temps le service d'animation paroissiale classique, en co-responsabilité avec les Frères de la communauté. Des souvenirs très vifs en ressortent.

Six ans dans l'Eure

D'abord, une satisfaction et une joie sereines de pouvoir porter la charge de l'Évangile avec les membres du conseil paroissial.

Puis, chez des militants en CMR, le souci du témoignage de leur foi.

Il y avait aussi, chez les responsables de la catéchèse, la passion de l'éveil à la foi dans les familles.

Chez les membres de l'équipe des funérailles, j'ai pu admirer le sens de la compassion auprès des familles en deuil.

Enfin, chez les membres de l'équipe de préparation au mariage, il y avait le grand désir de réussite des foyers.

J'ai vécu mon rôle comme celui d'un entraîneur

La beauté de ces six années, riches en relations amicales, en expérience missionnaire (en 1982, l'accueil de Mgr. Gaillot), riches en vie fraternelle, agrémentée par l'accueil de prêtres diocésains – qui prendront le relais –, fut abondamment fêtée en Juin 1986.

A cette période j'ai vécu mon rôle un peu comme celui d'un entraîneur qui encourage chacun et chaque groupe à jouer sa responsabilité particulière, dans sa communauté paroissiale comme dans son « pays ». L'échéance du départ des Frères en Juin 86 m'a rendu sensible à l'urgence de la formation aux diverses responsabilités, en liturgie, en catéchèse, en pastorale familiale, etc.

Mais, pour le *Frère-prêtre-curé* que j'étais, j'ai ressenti également l'urgence, pour une telle fonction, de se nourrir à tous les niveaux, physique, intellectuel et spirituel. D'ailleurs, on peut noter que la qualité de vie communautaire, le rythme de vie de prière personnelle et collective, et la présidence des sacrements de l'Eucharistie et de la Réconciliation me procuraient déjà au quotidien l'énergie nécessaire pour porter ma charge.

Mon service en Ariège

■■ Laïcs, Frères, Sœurs, une communion

Arrivé en Ariège en 1986, je reçois de la communauté des Frères la charge de coordonner l'animation paroissiale sur le secteur du Fossat.

Je *veille* sur tous les services que compte une paroisse : le souci des malades, l'organisation du calendrier des messes, l'organisation du catéchisme et des équipes liturgiques, le soutien de l'Action catholique rurale, l'encouragement des équipes du Secours Catholique et du CCFD, les équipes de prière, l'animation des obsèques, le groupe œcuménique, etc.

Priorité au conseil paroissial

Ma priorité va au conseil paroissial qu'il faut former en appelant des volontaires. Il faudra attendre huit ans pour parvenir au mode d'élection, par tous les paroissiens, des conseillers paroissiaux. Un nouveau visage d'Église naît. Chaque baptisé peut se sentir concerné par l'animation de sa communauté chrétienne.

Devant l'évolution des mentalités et la longévité des traditions civiles et religieuses, toute communauté paroissiale doit évoluer dans son organisation, afin de pouvoir assumer sa responsabilité missionnaire. Un exemple parmi d'autres est celui de l'animation de la catéchèse. La ténacité à vouloir associer les parents au travail de leurs enfants a conduit le conseil paroissial et la communauté des pratiquants du dimanche à *embaucher* des catéchistes.

Ainsi la façon d'autrefois, où Monsieur le curé faisait tout tout seul et très bien, laisse la place à un travail en équipe où le « curé », le bureau de la catéchèse, le comité de parents, les pratiquants du dimanche, se soutiennent mutuellement pour encourager les enfants dans leur éveil à la foi. Ce comité de parents est à l'origine de fêtes qui n'existaient pas autrefois : une soirée-crêpes en février, un repas champêtre en fin d'année, qui rassemblent les papas, les mamans et toute la famille.

Ah ! le temps où Monsieur le curé faisait tout !

Certes il y a des réticences. Certains regrettent que *ce ne soit plus comme avant*, du temps où Monsieur le curé faisait ceci, et puis cela ! Ce serait dans ce genre de murmures que pourrait se nicher le découragement dans la tâche de curé s'il n'y avait pas un travail d'équipe (Frères, Sœurs, prêtres voisins), une réflexion en conseil paroissial, une décision prise en collégialité. Le principe qui veut que « *ce qui doit être accepté de tous doit être discuté par tous* » aide à trouver un consensus et à bâtir pour l'avenir.

Être Frère, être prêtre et assurer la charge de curé d'un groupement paroissial apporte certes son lot de fatigues, de soucis. Mais cela ne l'emporte pas sur les agréments, tant au niveau humain que spirituel.

Ma charge de curé m'a beaucoup apporté

Cette charge me place au carrefour de relations qui sont très riches par leur di-versité : cela va des rencontres avec les maires à celles avec les plus humbles des citoyens, qu'ils soient catholiques ou protestants, rassemblés pour une fête de famille par exemple.

Tenir dans ce service de relation et de “communion” est possible, grâce au temps de contemplation, de méditation de la figure du Bon Berger.

Frère Michel BENOIT
Prieuré Saint Dominique
Le Fossat (Ariège) ■